



L'IMMEUBLE
aux secrets

Alex Vox

Maxence Jacquin enquête 1

Alex VOX

**L'immeuble
aux secrets**

ROMAN

© Alex Vox, 2019

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

ISBN : 9782322376605

Éditeur : BoD-Books on Demand

12-14 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris

Impression : Books on Demand, Norderstedt, Allemagne

Dépôt légal : Juillet 2021

À S.B dont les bras me réchauffent toujours même quand
il fait beau ♥

Alex.

Premier jour :

L'annonce du meurtre

1

Personne ne pouvait deviner que cet endroit d'apparence si calme dissimulait les secrets les plus sombres. Pour beaucoup, ce village campagnard, isolé dans la montagne ne présentait aucun intérêt. Ici, vous ne trouverez ni monument historique ni aucune star de télé-réalité. Même les cartes de géographie omettaient de mentionner ce lieu qui s'effaçait petit à petit des souvenirs. Nous étions un banal lundi de fin décembre. L'hiver prenait doucement ses marques. Fièremment, un immeuble de quatre étages se dressait droit devant elle, jurant avec l'esthétisme des quelques résidences anciennes, éparpillées un peu plus loin. Les maisons secondaires les plus proches, à l'abandon depuis plusieurs dizaines d'années, commençaient à se délabrer. Ce spectacle était navrant. C'était tout un pan du patrimoine local qui disparaissait. Depuis trois jours déjà, pour célébrer Noël, Sainte-Rosine s'habillait de blanc. La neige tombait régulièrement. Un silence apaisant envahissait le paysage. Cette année, les rares touristes qui avaient l'habitude de défaire leurs valises dans le petit hôtel du village pour partir randonner en raquettes où s'adonner à d'autres loisirs n'étaient pas venus. Sainte-Rosine était passée de mode. À plus de huit cents mètres, les riverains palabraient, sur la place de l'église en allant chercher leur bague à l'épicerie, unique commerce survivant. Au fil du temps, les anciennes maisons s'étaient vidées. Les habitants fuyaient vers la ville, plus commode, plus moderne. Le charme de la campagne ne

suffisait pas à faire le poids face aux obligations de la vie trépidante actuelle. Seuls quelques irrésistibles épris de sports de glisse se rappelaient encore que Sainte-Rosine était réputée jadis pour la pratique du ski.

Elle constatait avec un pincement au cœur que son patelin mourrait. Les habitations survivantes étaient âgées de plus d'un siècle pour la plupart. Alors, cette bâtisse un peu trop moderne, aux tuiles trop rouges, qui avait été érigée tout en haut de la colline, avait déclenché le courroux des villageois. Personne ne savait qui exactement avait eu l'idée incongrue de la placer pile à cet endroit, mais les élus avaient voté en faveur de la construction. Si nous voulions trouver quelque chose de positif à cette décision, nous dirions que depuis ce point de vue, on dominait tout le lieu dit. La vue depuis les balcons du dernier étage était stupéfiante. Un chemin goudronné, même pas assez large pour permettre à deux autos de s'y croiser, serpentait de la rue principale à l'entrée de l'immeuble. Cette route se détachait dans les herbes hautes qui pour l'heure étaient recouvertes de neige. À cause de la pente trop raide, les occupants avaient eu droit à des garages construits légèrement plus bas pour y parquer leurs voitures. Ainsi, pour arriver jusqu'à la porte, les résidents marchaient un peu.

Elle grimpait alors la colline, modérément haletante, ses emplettes emballées dans les mains et son sac au dos. Elle s'accorda quelques minutes pour reprendre son souffle. Elle en profita pour regarder si elle voyait quelque chose par la fenêtre de sa future victime. Elle appréciait les rares moments où le hasard lui permettait de l'observer sans qu'elle le sache. Aujourd'hui, la chance l'accompagnait. Maxence scrutait justement à travers les carreaux embués. Elle esquissait quelques pas, puis revenait à son poste. Elle attendait quelque chose, ou plus vraisemblablement quelqu'un. Sa compagne ? Elle se trouvait donc seule chez elle. L'envie de lui rendre une petite visite de courtoisie était tentante. Cependant, elle devait éviter de se disperser. Elle serait bien restée encore un peu les pieds dans la neige à observer sa proie, mais elle ne devait pas

attirer l'attention, surtout maintenant, à quelques jours du meurtre. Pour se donner une contenance, elle se baissa et feignit resserrer les lanières de ses bottes.

Elle avait sélectionné avec soin ce matin la ceinture qui lui servirait à commettre son prochain crime. C'était un beau modèle en faux cuir marron. Elle l'avait bien sûr payée en liquide à une charmante maroquinière bardée de taches de rousseur. Un vent frais provenant du nord piquait ses joues. Tandis qu'elle reprenait son souffle, des flocons blancs s'immisçaient sur sa langue. Ils lui rappelaient son enfance et le plaisir qu'elle éprouvait à courir la bouche ouverte pour manger la neige qui tombait du ciel. Les vacances de Noël commençaient tout juste. Les anciens lui avaient annoncé une saison particulièrement rude. À Sainte-Rosine, tout le monde attendait déjà avec impatience le printemps. Contrairement à eux, elle adorait cette période de l'année.

Enfin, elle arrivait à destination. La lourde porte anti feu se dressait telle une barrière infranchissable devant elle. Comme une idiote, elle avait laissé son badge d'accès dans son sac. Les mains pleines, elle dut faire preuve d'une grande adresse pour les récupérer et ouvrir. Elle habitait ce bâtiment avec onze autres personnes, ses voisins. Les huit appartements étaient répartis sur quatre étages. Ils se serraient les coudes dans les périodes les plus difficiles. Comme en 1985, par exemple, où l'immeuble fut le témoin de la disparition d'une femme : Adèle Cotte. Elle rit. Elle connaissait la vérité. Elle savait, contrairement aux autres, que la jeune fille avait été victime d'un meurtre. Songeuse, elle se mit à rêver.

Elle imaginait Adèle Cotte, cet après-midi du 24 décembre 1985, jour de sa fête, en pleins préparatifs pour le réveillon de Noël, souriante, assise à la table de la cuisine : dix-neuf ans, des yeux verts et de longs cheveux fauves retombant sur ses épaules, un rictus mutin éclairant son visage semé de petites taches de rousseur. Elle seule était au courant que ce jour-là, quelques heures plus tard, son corps sans vie serait transporté dans les couloirs de l'immeuble et enterré avec minutie. Débordante d'énergie, elle secoua la neige collée à ses bottes

en les tapant l'une contre l'autre. Pour se remettre de ses émotions, elle s'arrêta devant sa boîte aux lettres pour prendre son courrier. La factrice, une petite boulotte proche de la retraite, avait fait la tournée des appartements la veille au soir afin de venir chercher ses étrennes de fin d'année. Après quelques minutes de réflexion, elle avait jeté son dévolu sur un calendrier avec une biche et son faon dessus.

Doraleen Grant avait rejoint Adèle de l'autre côté, une année plus tard. Cette jeune fille n'avait même pas eu peur ! Elle avait pris tout cela pour un jeu. Le plaisir de tuer n'avait pas été le même. Adèle, qui avait en premier lieu essayé de s'enfuir, avait eu les yeux qui exprimaient toute sa terreur, quand le foulard rouge avait serré son cou si blanc jusqu'à son dernier souffle. Cela avait été un moment de pure magie ! Rien que de se remémorer les meurtres en détail : chaque minute, chaque geste, chaque mot, chaque sensation... lui procurait une jouissance incommensurable.

Cette année encore, la tradition allait se poursuivre. Pour le réveillon de Noël et elle y veillerait personnellement, il y aurait dinde, marrons, champagne, café et crime.

A suivre...